

LAT. PAPAVER ET LA SUITE

Heinz Jürgen WOLF
Universität Bonn

En latin, le coquelicot était appelé du nom de PAPAVER. Même si ce nom a été supplanté par d'autres dans certaines régions de la Romania, il peut être qualifié de panroman. En effet, Meyer-Lübke, dans le petit glossaire allemand-roman à la fin du *REW*, énumère, à côté de PAPAVER, une douzaine d'étymons désignant 'Mohn'¹. Les descendants de la plupart de ceux-ci se retrouvent en France et, de ce fait, ont fait l'objet d'une thèse, élaborée à partir de la carte correspondante de l'*ALF*². Mais le terme de la langue standard est *coquelicot*, et en roumain, *mac*, mot d'origine slave³.

Dans ce qui suit, je ne tiendrai pas compte de la différence que font certains dictionnaires entre la plante cultivée – *pavot* en français – et la variante sauvage (*coquelicot*). En effet, les atlas linguistiques en général contiennent le lemme *coquelicot*⁴, mais rarement *pavot*, sans qu'on puisse noter une différence sensible des désignations respectives.

Comme tant d'autres, les désignations romanes du coquelicot nous fournissent des exemples des différentes couches du vocabulaire : substrat et superstrat, fond latin et formation romane. Ainsi, le superstrat est représenté par *mac*, slavisme déjà mentionné du roumain, mais aussi par *coquelicot*, emprunté en gascon (et ailleurs) à la langue nationale française. Le substrat, par contre, est conservé non loin de là, en languedocien occidental, par *andér*⁵, terme peut-être en rapport avec (*a*)*ḡanda*⁶ confiné en Sardaigne

1. *REW*³, 1195 (Index 16. Deutsch-Romanisch, 1187-1200). Il faut dire que s. vv. 1741 CASSUS 'vide' et 1733 CASCARE 'ouvrir la bouche' on cherchera en vain un rapport avec 'coquelicot', et que s. v. 1592 CANIS Meyer-Lübke lui-même est fort sceptique quand il déclare "lothr. *čenot*, centr. *ženul* 'Mohn' ... sind begrifflich nicht erklärt."

2. Otmar SCHROEFL, *Die Ausdrücke für den Mohn im Galloromanischen*, Graz 1915; dans le *REW*, l'auteur y est cité avec la forme *Schröpfl* (*Schröfl* dans la bibliographie, XXV).

3. DER², 480.

4. Ceci est valable pour 20 atlas régionaux français, cf. Pierre-Henri BILLY, *Index onomasiologique des Atlas linguistiques par régions (domaine gallo-roman)*, de l'Atlas linguistique de la France et du Französisches Etymologisches Wörterbuch XXI-XXIII, Toulouse 1993, 132.

5. Cf. *FEW* I, 93, où l'on suggère un transfert sémantique de «**andëra* (gall.) *junge frau*» à 'coquelicot', étymologie rejeté par Ernst GAMILLSCHEG, «Zu Walther v. Wartburgs Französischem Etymologischen Wörterbuch», *ZrP* 43 (1923), 513-577, 527. Le *FEW* (XXIV, 550n.21, J.-P. Chambon) a accueilli cette critique : «W. von Wartburg (...) voulait rattacher à gaul. **andëra* 'jeune femme' la fa-

aux dialectes les plus archaïques du nouorien⁷. Comme formations romanes, fr. *coquelicot*⁸ et it. *rosolaccio*⁹ sont évidentes, mais on doit y compter probablement aussi le type cat.-occ. *rosella*¹⁰, même s'il faut le considérer assez vieux. Il couvre toute la région catalane en Espagne, mais il s'arrête à la frontière politique pour continuer peu après en territoire français jusqu'à la limite orientale du languedocien, puis, plus loin, en Provence, des Bouches-du-Rhône jusqu'aux Hautes-Alpes¹¹, et aussi dans une petite bande des deux côtés du Rhône (départements de la Drôme et de l'Ardèche). Il y a donc de fortes chances que par le passé tous les parlers entre Alicante et la frontière italienne aient connu le terme *rosella*, évincé ensuite en quelques endroits par d'autres désignations. Par contre, il semble peu probable que ce type ait été continué en Italie septentrionale, où l'on trouve, pour désigner le coquelicot, parmi d'autres, des dérivés de *rosa*, mais pas *rosella*, jusqu'au *rosolaccio*, mot du toscan central¹² et de ce fait devenu terme de la langue nationale.

Mon propos pourtant est l'examen des continuateurs du lat. PAPAVER, à savoir des continuateurs directs et indirects. On doit envisager ces derniers lorsqu'on considère les formes ibéroromanes, au moins celles dont il est dit qu'elles représentent, tel l'esp. *ampola*, le «mozárabe *habapaura*, y éste alteración del lat. PAPAVER, –ÉRIS, id., por influjo del ár. *habba* 'grano de cereal' [...]», et autres formes «en que el romanismo y el arabismo se han graduado diversamente»¹³. C'est là la position de Corominas, alors que García de Diego qui dans son *DEEH* énumère deux douzaines de formes différentes – de *ampola*, *mapola*, *marapol*, *papaula*, *amabola*, *ababola* jusqu'à *hapapaura* et *hababuera*¹⁴ – les ramène

mille suivante : [*andér*] ». Mais : «Il est préférable de rapporter cette famille lexicale à un groupe de mots issus de *DERBICE et désignant la darte...».

6. Cf. Max Leopold WAGNER, *DES* I, 151: «Vocabulo certamente prelatino; [...] rapporti [...] con il franc. mer. *ander* 'papavero' e il basco *ander* 'donna' [...] restano problematici». – Massimo PITTAU, *Dizionario della lingua sarda fraseologico ed etimologico*, I, Cagliari (2000), 900: *tanda*, *attanda*, (*a*) *thanda*, ... «rosolaccio o papavero dei campi», ... relitto sardiano probabilm. da confrontare col franc. merid. *ander* «papavero» ed inoltre col greco *ánthos* «fiore»...

7. Selon PITTAU, le mot serait «log., centr. e camp.» ce qui ne ressort ni des données de l'*AIS* 625 ni d'autres dont je dispose et qui sont à la base de la carte 4. On voit que l'aire (*a*)*thanda* ne dépasse guère la Barbagia Ollolai (sans toutefois Fonni et Ovodda) par Nuoro, Lollove, Orune, puis Dorgali et deux points de l'extrême nord de l'Ogliastra que sont Urzulei et Triei.

8. Cf. p. ex. *FEW* II, s.v. *kök-*, 857-865, 4. a. 'Mohn' 859 (aussi 'œillet' etc.), DDM (resp. DMD), *Dictionnaire étymologique et historique du français*, Paris 1993, 185.

9. Cf. p. ex. *DEI* (V), 3285 où est mentionnée la base du dérivé *rosolo* à Sienne au xv^e s. ; *DELF*², 1411 où sont mentionnés *r(u)òsolo* ait. et dialectal.

10. Cf. COROMINES, *DECat* VII, 464s. (fort détaillé) ; *FEW* X, s. v. *rosa*, 477-485, 'Mohn' 479, avec a. rouergat *rozella* à partir de 1220 ca. Pour le catalan, cf. *ALC* (VIII), 1154, et aussi *ALA* 1106.

11. Les trois points plus septentrionaux (879, 889, 980) attestent la forme élargie *ruzarèla*, diminutif d'un *-aria* primitif.

12. L'*AIS* n'y indique que six points (513, 522, 532, 534, 543, 545) représentant ce type avec les formes *rosolaccio*, *-acce*, *-acci* (et 297 un *rosolač* lombard) à côté de la base *rosola* (deux fois : 541 et 542).

13. COROMINAS / PASCUAL, *DCECH* I, 232.

14. Il va sans dire qu'on trouve des formes dialectales aussi dans les atlas linguistiques, p. ex. *ALEA* (II), 295 ; *ALEANR* (III), 282 ; *ALCL* (II), 370 ; aussi *ALBI* 153 ; *ALVA* 1136.

toutes au seul type latin¹⁵. Si ce type est PAPAVER ou une forme modifiée, p. ex. raccourcie, on peut en détacher un groupe important caractérisé par l'agglutination de *a*, article arabe à ce qu'il paraît, présent dans des douzaines de substantifs espagnols et/ou portugais. Il s'agit là de *hapapaura*, *hababora* etc. (mozar.), *ababol*, *abibollo* etc., *amapol*, *amapola* etc. en supposant une sorte de dissimilation *apapol(a)*¹⁶, **abapol(a)* > *amapol(a)*.

Ensuite, il y a un groupe important – le plus grand – de formes dans lesquelles la première labiale (*p* ou *b*) a été remplacée par la nasale correspondante (*m*) : (*a*)*mapola*, *amapol*, *mampola*.

Les deux labiales de PAPAVER (*p* – *f*) sont représentées par

a) *p* – *p* : *papula*¹⁷, *papoila* (pg.), *papola*, *pempolha* ; *apapol*, mozar. *hapapaura*;

b) *m* – *p* : *amapola* etc.;

c) *b* – *b* : *ababol*, *ababola*, *abibollo*; mozar. *hababu(e)ra*.

Étant donné que l'arabe *habba* ('grano de cereal', 'semilla de verdura', Corominas) doit rendre compte de certaines formes mozarabes, c'est finalement à l'arabe qu'on attribue les labiales différentes dès les premières attestations vers 1000 et 1100 du mozar. *hababaura* et aussi *hap(p)apaura* (VIII^e s.)¹⁸, explication d'autant plus plausible que le *p* manquait à l'inventaire phonétique de l'arabe qui avait emprunté le latin PAPAVER. Notons toutefois que les trois types sont bien délimités géographiquement (cf. carte 1) : *p*–*p* à l'ouest (galego-portugais), (*a*)*m*–*p* (castillan), (*a*)*b*–*b* (ancien domaine du navarrais-aragonais prolongé jusqu'à la Méditerranée), suivi de *rosella* à l'est (catalan). A partir de l'étymon PAPAVER, le *p*– initial ne pose pas de problème, celui de l'intérieur doit être mis au compte d'un dialecte mozarabe ; le premier *–b*– serait dû, comme le deuxième, à la sonorisation ibéro-romane des occlusives intervocaliques, à une époque où l'*a* initial faisait déjà partie du mot, – ou bien il s'agirait d'une assimilation. Dans ce cas-là, on attendrait tout de même quelque forme en *p* – *b*, *(*a*)*pabol(a)* par exemple. Mais il y a des formes comparables ailleurs.

En galloroman, on ne trouve guère que *paparri* au sud(-ouest), que seul le FEW indique pour une aire relativement importante (Aix, 'bdauph.', 'rhod.' et le département 04) et qui est attesté dès 1550 ; avec d'autres suffixes, il y a *paparòc*, *pararot* en béarnais¹⁹. Les atlas linguistiques pourtant ne mentionnent qu'un *papau/paparri* isolé en Provence²⁰. Il est évident que ce type présente une difficulté phonétique (entre autres) : la non-sonorisation du *–p*– intervocalique qu'on pouvait justifier, à la rigueur, en ibéro-roman par un dialecte mozarabe. En galloroman, on a essayé d'y voir une influence latinisante contre laquelle s'est prononcé H.-E. Keller qui préfère s'engager en faveur d'une

15. GARCIA DE DIEGO, DEEH², 853.

16. Au *apapol* (nav.) du DEEH², 853, correspondent les points Na 403 et 404 de ALEANR 282 ; *apapola* Z 100.

17. En plus du portugais, il y a *papoula* plus au nord, noté ALIBI 153, à côte de deux *apapoula*.

18. Cf. n. 13.

19. FEW VII, 573(-575) s. v. *papāver*. Les formes *paparòc*, *paparòt* doivent provenir de Simin PALAY, *Dictionnaire du Béarnais et du Gascon modernes*, 2Paris 1961, 725. Frédéric MISTRAL, *Lou Tresor dóu Felibrige*, 2 vols., réimpr. Paris 1932, II, 474, avait indiqué *papàrri*, d(auphinois) *papari*, avec des sens différents.

20. Il s'agit du seul St. Maximin (départ. 83) où curieusement l'ALF 321 (p. 884) a noté *papau*, mais l'ALP 468 (p. 148) *paparri*.

assimilation²¹. – Pour le type *pavot*, il paraît qu'on est convenu d'accepter un étymon *PAPAVUS²², issu du PAPAVER classique. Il n'empêche que déjà en afr. il existe la variante féminine *pavotte*²³ qu'on a des chances de retrouver dans quelques *pabot* occitans jusqu'en Gascogne (cf. carte 2).

En italien, la forme *papavero* de la langue littéraire s'est propagée aussi dans les dialectes au nord de la Toscane. Il n'empêche qu'on trouve aussi quelques variantes, surtout ladines, qui pourraient attester un *-p-* sonorisé comme *pevâre* (p. 325), *povári* (318), *pavár* (323), *pavá* (316), *paér* (313), *pavé* (312, 315)²⁴. Le *papavero* national conserve, à condition de représenter un mot populaire²⁵, comme d'éventuelles variantes méridionales²⁶, le *-p-* intervocalique à la façon des langues de la Romania dite "orientale", tout comme le roumain dialectal (transylvain) *păpăru*²⁷.

En Sardaigne, on rencontre des types différents dans le nord (gallurien et sassarien), le néologisme *arroz(a) e borku* ('rose de porc', ogliastrin), le terme du substrat *ḡanda* (Barbagia Ollolai jusqu'à Orune au nord e Dorgali à l'est) et un type de désignation qu'on aurait tort de ne pas mettre en relation avec le lat. PAPAVER, dans la grande majorité de dialectes sardes qu'on appelle «logoudoriens» au nord et «campidaniens» au sud²⁸. On se trouve devant une grande variété de ces formes, surtout par leurs terminaisons, mais elles ont en commun le début du mot qui est *pap-* dans le nord et *pab-* dans le sud (cf. carte 4). L'aire de conservation du *-p-* intervocalique en sarde est assez restreinte (et

21. FEW VII, 575n.2, il avait formulé : «*-p-* beruht wohl eher auf einer fernassimilation als, wie Schroefl 26 vermutet, auf gelehrtem einschlag».

22. Cf. FEW VII, 574. – Il y a, p. ex., aussi *PŪLUS (FEW 6842.2., avec renvoi a «*Einführung in das Studium der romanischen Sprachwissenschaft*, Heidelberg³1920, 184») et même *PŪLVUS (3.) à côté de PŪLVIS (1).

23. Cf. Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vols., Paris 1880-1902, VI, 52.

24. AIS (III) 625.

25. C'est ainsi que l'entendent les dictionnaires étymologiques : Bruno MIGLIORINI/Aldo DURO, *Prontuario etimologico della lingua italiana*, Torino 1950, 394 ; Angelico PRATI, *Vocabolario etimologico italiano*, Milano 1951, 729 ; Carlo BATTISTI/Giovanni ALESSIO, *Dizionario etimologico italiano*, 5 vols., Firenze 1950-1957, (IV) 2755 ; Dante OLIVIERI, *Dizionario etimologico italiano*, Milano²1965, 511 ; Giacomo DEVOTO, *Avviamento alla etimologia italiana*, Firenze²1968, 302 ; Manlio CORTELAZZO/Paolo ZOLLI, *Dizionario etimologico della lingua italiana*, Bologna²1999, 1127 ; REW 6210 ; *ThLL* X/1, 250 (Arnulf STEFENELLI). Il y a pourtant Johannes KRAMER qui, à l'occasion du ladin *pavè* 'Mohn' (EWD V, 216), déclare «voce dotta» l'ancien vén. *pàvero* à cause de la conservation du *p* (après la chute par haplogogie de la syllabe initiale *pa-*). Les formes *papaver* du sursilvan, engadinois et frioulan (*ib.*) devraient donc être savantes à plus forte raison et je tends à leur associer même le *papavero* de la langue nationale.

26. Cf. AIS (III), 625 : *papóla*, *papáola*, *papáuru*, *papáro*, *papárra*, *papaini*, *papámo*, *papámma*, *papámbari* etc.

27. La forme est mentionnée REW 6210, FEW VII, 574, *ThLL* X/1, 250, et, des grands dictionnaires roumains, seul DLR serie nouă VIII/1, 275, comme terme botanique régional *păpăruie*, avec renvoi au lat. *papaver*, mais : «etimologia necunoscută».

28. Cf. AIS 625 ; Max Leopold WAGNER, «La stratificazione del lessico sardo», *RLiR* 4 (1928), 1-61, 23-27, et carta 9 (*Papavero*) ; Benvenuto TERRACINI/Temistocle FRANCESCHI, *Saggio di un Atlante linguistico della Sardegna in base ai rilievi di Ugo Pellis*, 2 vols., Torino 1964, I (Atlas), n^o. 10, II (Saggio), 44-47. Terracini formule à propos du type *papaule* : «La base naturalmente è il lat. PAPAVER» (45).

plus encore celle de *-k-* et surtout *-t-*²⁹ et ne couvre qu'une petite partie de la région où les formes en *pap-* ont cours (cf. carte). On se trouve donc devant la difficulté, rencontrée déjà en ibéroroman, de devoir expliquer des résultats phonétiques différents d'un étymon latin. En Espagne, on s'est rabattu sur la possibilité de dialectes mozarabes différents, éventualité exclue pour la Sardaigne³⁰. En France, on a envisagé l'influence savante du latin qui n'a pas été retenue par le *FEW*³¹ mais que je n'excluais pas pour l'italien *papavero* et surtout pas pour les formes septentrionales sans sonorisation du *-p-*. L'explication alternative de H.-E. Keller (*FEW*) du *paparr* occitan était l'assimilation (*p-b > p-p* ?), explication qui pourrait servir aussi pour d'autres langues ou dialectes. Je ne la suivrai pas pour la simple raison que les formes en *p-p* se retrouvent dans plusieurs langues/dialectes du Portugal jusqu'en Sardaigne.

Je propose donc de partir de deux formes latines, à savoir *PAPAVER* et *PAPPAVER*. D'une part, il y a des exemples qui montrent que les langues romanes ont continué certains mots avec consonne simple en même temps qu'avec consonne double intervocalique, p. ex. *CITO* (> esp., pg. *cedo*) et *CITTO* (> it. *petto*) ou *TOTUS* (> esp., pg. *todo*) et *TOTTUS* (> it. *tutto*, fr. *tout*)³², et d'autre part on devrait prendre connaissance de la variante *PAPPAVER* qu'on a toujours omis d'introduire dans la discussion. La forme avec *p* géminé existe – comme celles avec *-tt-* qui rendent compte de l'it. *petto* et *tutto*, etc. – ; elle est attestée par Columelle, Pline l'Ancien et Celse jusqu'aux notes tironiennes³³. Il paraît donc légitime d'admettre les deux variantes latines comme bases d'une diversité dialectale romane, manifeste encore dans les parlars modernes, surtout en Sardaigne où coexistent, p. ex., les descendants de *ELICE* et *ILICE*, de *FORNUS* et *FURNUS*, de *JANUA* et

29. Cf. Michel CONTINI ; *Étude de géographie phonétique et de phonétique instrumentale du sarde*, II Atlas et album phonétique, Alessandria (1987), c. 3 (*-p-*, conservé dans 27 points seuls), c. 25 (*-ce-*, *-ci-*) et 26 (*-ca-*, *-cu-* ; 16 points), c. 11 (*-t-*, 10 points).

30. Cf. les formes chez Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del español*, Madrid ⁸1976, 98 (§20.1) ; Juan COROMINAS/José A. PASCUAL, *DCECH* I, 232 ; Joan COROMINES, *DECat* I, 1.- Terracini qui ne discute pas spécialement la conservation exceptionnelle du *p-*, semble y voir l'influence de l'it. *papavero* (*op.cit.* n. 28, 46).

31. *FEW* VII, 575n.12 (Hans-Erich KELLER).

32. Cf. «Consonnes géminées et consonnes simples», Veikko VÄÄNÄNEN, *Introduction au latin vulgaire*, Paris ³1981, §§109-112, spéc. §112.

33. *ThLL* X/1, 250. – L'étymologie de *pap(p)aver* n'est pas claire ; pour la terminaison, on renvoie à *cadaver* dans les dictionnaires (et aussi dans Manu LEUMANN, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, München 1977, 610, §446.a), ainsi Alois WALDE/Johann Baptist HOFMANN, *Lateinisches Etymologisches Wörterbuch*, 2 vols., Heidelberg ⁴1965, II 249 ; Alfred ERNOUT/Antoine MEILLET, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris ⁴1959, 480. Or, *cadaver* est censé être dérivé du verbe *cadere* (*LEW* I, 127), donc «Rattaché justement par les anciens à *cadō* [...] Mais la terminaison est obscure» (*DELL*, 81), et «*papāver* ne se rattache à aucun verbe connu» (*ib.*, 480). C'est faire bon marché du verbe *pap(p)are*, attesté rarement, à en croire le *ThLL* (X/1, 256), mais depuis Plaute (*Epidicus* 727), où l'affranchi disait : *novo liberto opus est quod pappet* ; la *varia lectio* y est *papet* comme dans un passage dans Perse : il y a *pappare* et *papare* ; *papare* est la forme rencontrée chez un scholiaste, et parmi les gloses on trouve : *...ut dicamus infantibus papa id est manduca, papare enim dicimus non pappare* (*CGL* V, 525, 15, x^e s.), cf. aussi *Buas potionem papas manducare* (V, 638, 57, viii^e s.). Les descendants de ce verbe resté panroman (*ThLL*, *REW* 6214), se laissent tous ramener à *pappare*. Le rapport sémantique avec *pap(p)aver* n'est pas évident (et celui entre *cadere* et *cadaver* pas obligatoire).

JENUA, de BACILLUS et BACELLUS³⁴, de *CINUS et CINISIA³⁵, de HIRCUS et *HERCUS³⁶, de IN-HOC et IN-*HOCE³⁷, ECCU-HUC et ECCU-*HUCE³⁸ etc.

En ibéroroman, ce phénomène est moins évident, mais il existe tout de même. Qu'on pense au type ILLINC - *ILLINCE (> esp. *allén* – *Allence* top.)³⁹, à EX-TUNC ET EX-*TUNCE(S) (> esp. *eston* et *estonces*, cf. pg. *então* et *entonces*)⁴⁰ ou bien ADHUC et ADHUC(I)NE (> aarag. *adú/ahú* et esp. *aún*)⁴¹. Ce dernier exemple ressemble vaguement, dans sa répartition géographique, à *ababol* – si l'on définit ce type comme 'aragonais' –, qui s'oppose aux *amapola* et *papoila* du centre et de l'ouest.

En face du début de la parole qui est *pap-*, (*a*)*map-*, (*a*)*bab-* et aussi *pab-* et *pav-*, il faut constater que la fin du mot est beaucoup plus différenciée, et il semble difficile de ramener des formes tant divergentes à une paire de variantes comme ce fut le cas pour PAP- et PAPP-. Et pourtant, le fait de rencontrer, p. ex., le pg. *papoula* à côté d'un sarde *papaule* ou it. *papola*, pg. *papoila* et sd. *pappaile* en partant d'un étymon PAPAVER fait douter d'une évolution phonétique assez bizarre indépendante dans deux ou même trois régions aussi éloignées l'une de l'autre. Toutes attestent des formes avec *-l-*, consonne qui est absente de l'étymon.

Notons d'abord les exemples qui contiennent un *-r-* dont on peut supposer qu'il continue celui de l'étymon. Cet étymon est donc le PAPAVER, *-ERIS*, substantif neutre des dictionnaires, mais qui, dès son apparition chez Plaute, se révèle être également masculin avec un accusatif PAPAVEREM⁴², forme qui peut servir d'appui du *PAPAVERUM que certains ont construit pour rendre compte du *papavero* italien⁴³, comme d'autres, avant eux, avaient pensé à *PAPAVUM au lieu de PAPAVER pour expliquer le *pavot* français. Le *-r-* se retrouve donc dans roum. *păpăruł*, it. *papavero*, des formes dialectales comme it. *pavar* (AIS 323) ou *papauru* (AIS 575) et gascon *paparot*, etc. En ibéroroman, il n'y a pratiquement que les attestations mozarabes (*hapapaura*, *hababora* etc.)⁴⁴, et, face aux

34. Cf. Max Leopold WAGNER, «La stratificazione del lessico sardo», *RLiR* 4 (1928), 1-61 (et 30 cartes), pour ELICE-ILICE (13s. et c. 4), FORNUS-FURNUS (13s. et c.3), JANUA-JENUA (6-9, c.1). *id.*, *La lingua sarda*, Bern 21980 (=1951), 98s. (tous les trois et BACILLUS-BACELLUS), cf. la bonne traduction italienne, augmentée d'une préface etc. et surtout d'un index des mots, par Giulio PAULIS, Nuoro 1997, 121s.

35. *La lingua sarda*, 80s (trad. it., 107).

36. Il s'agit plutôt du composé SUBHIRCUS-*SUBHERCUS et du dérivé *HIRCILE-*HERCILE, cf. Heinz Jürgen WOLF, *Toponomastica barbaricina*, Nuoro 1998, 154s. Massimo PITTAU, *DILS* (op.cit. n. 6) qui s'y réfère (498 *irchile*, cf. aussi 886 s.v. *subercu*) n'a pas compris le problème et fait croire en même temps qu'en sarde existerait le mot *ircu* (498) ce qui n'est point le cas.

37. Cf. Heinz Jürgen WOLF, «Cà et là, ici et nulle part. Quelques adverbes de lieu en sarde (dialectes du centre)», *RLiR* 50 (1986), 37-61, 54.

38. *Ib.*, 39-44.

39. Cf. Joseph M. Piel, «Lat. ILLINC, *ILLINCE in der Toponomastik des hispanischen Nordwestens», *Weltoffene Romanistik* (= FS Alwin KUHN), Innsbruck 1963, 351-355.

40. *DCECH* II, 643.

41. Cf. Heinz Jürgen WOLF, «Aún», *Homenagem a Joseph M. Piel por ocasião do seu 85.º aniversário*, Tübingen 1988, 443-447.

42. Cf. *ThLL* X/1, 250.

43. P. ex. DEVOTO (op.cit. n. 25), 302 ; *DELF*², 1127.

44. Il y a pourtant une variante pg. *papaura*, citée *DEEH*², 853.

variantes avec *-l-*, relativement peu en Sardaigne ; l'*ALI* n'en cite que quatre : *pabáiri* (Santulussurgiu) et *pabáiri* (Norbello e Busachi) dans l'Oristanais (nord), puis *paparre* à l'est (Orosei). D'autres formes en *-r-* sont attestées par Wagner dans l'Oristanais : *pabáiru* (Bonarcado), *pabáriu* (Seneghe), *pabaóre* (Milis) et plus à l'est, au bord de la Barbagia Ollolai, *papaúrru* (Orotelli)⁴⁵. Dans son *DES*, Wagner avait dit s.v. *papáule* : «La voce risale senza dubbio al lat. PAPAVER, e forme come *pabáiri*, *-u* rispondono foneticamente a questa base»⁴⁶, suivi en cela par G. Paulis⁴⁷, après avoir formulé 34 ans avant : «La forma piú vicina alla latina è *paparre* a Orosei»⁴⁸. A part une remarque aberrante concernant ce *paparre*, Terracini n'ose émettre une opinion nette quant aux autres formes «di questa fascia centrale con la *-r-* conservata»⁴⁹. De son côté, M. Pittau présente la seule voix discordante dans ce sens qu'il soutient, après avoir énuméré 17 variantes du lemme *papaule*, qu'«(a) causa dei vari suffissi e suffissoidi si deve respingere la derivazione, [...], del vocabolo sardo da quello latino (M. P.)», et que le mot serait un «relitto sardiano da confrontare col lat. *papaver*»⁵⁰. De toute façon, il ne discute pas le phonétisme des différentes formes. Je ne le ferai pas non plus dans le détail et me contenterai ici de remarquer qu'on pourrait ramener les formes en *-r-* à l'étymon PAPAVER resp. l'accusatif PAPAVEREM comme les variantes du mot dans l'Italie méridionale (*paparo*, *pápara*, *paparra*, *papáuru* etc.⁵¹) ; il faut compter, entre autres, avec la vocalisation du *v* (p. ex. *pabaure*) et toutes sortes d'analogies (*-u* au lieu de *-el-i*, *-áiru* > *-áriu*, *-ure* > *-ore*), déplacement de l'accent, etc. Enfin, *paparre* rappelle le prov. *paparri*, où *-arri*, déclaré suffixe occitan, aurait substitué un *-aure* primitif, donc phonétiquement régulier⁵². – Pour le sd. *papau* (Arzachena, S. Teodoro), j'hésiterai à proposer l'étymon qu'on suppose comme base du fr. *pavot* (*PAPAVUM) ou encore, afin d'expliquer *papai* (Nulvi, Tissi, Ploaghe, Bortigiadas, Olbia), une variante *PAPAVEM ; il s'agit là plutôt des *papaile* et *papaule* amputés d'une désinence qu'on a pu confondre avec le suffixe atone *-ile*⁵³.

45. *RLiR* 4 (1928), c. 9, et 25n.2 (*papaúrru*), ensuite *DES* II, 215s., suivi par Giulio PAULIS, *I nomi popolari delle piante in Sardegna*, Sassari 1992, 319.

46. *DES* II, 215.

47. *Loc.cit.* («La voce risale certamente a PAPAVER..., e forme come *pabairi*, *-u* rispondono foneticamente a questa base»).

48. *RLiR* 4 (1928), 25n.2.

49. *Saggio* (op.cit. n. 28), 46, ou 'conservata' parle en faveur d'un mot populaire («le forme ... possono essere antiche, anzi originarie...»), mais l'auteur n'exclut pas que la région puisse «aver accolto il tipo direttamente dall'italiano». Il avait dit auparavant que «*paparre* potrebbe essere una recente sostituzione» du type *aθanda*. Mais aussi : «L'uscita è notoriamente preromana» (47n. 11). 'Uscita preromana' dans une 'recente sostituzione'? Je doute fort qu'il y ait un mot à Orosei (et environs) en *-arre* qui aurait pu motiver une forme *pap-arre*.

50. *Op.cit.* (n.6), 705. On sait que, pour Pittau, le paléosarde (en même temps que l'étrusque) est une langue indoeuropéenne.

51. Cf. p. ex. *AIS* 625, p. 564, 572, 575, 583, 603, 612.

52. *FEW* VII, 575n.12, où l'on se réfère aux suffixes sardes traités par Johannes HUBSCHMID, *Sardische Studien*, Bern 1953, (=RH 41), 75.

53. Cf. Max Leopold WAGNER, *Historische Wortbildungslehre des Sardischen*, Bern 1952 (=RH 39), 43s. (§44).

Arrivés ainsi aux formes en *-l-*, on doit constater qu'elles sont fort nombreuses. En Sardaigne, il y a *pap(p)aile* dans le nord-ouest (Planargia, Logudoro proprement dit), puis, à l'est de cette région et dans tout le reste de l'Île où il y a des descendants de PAPAVER, jusqu'à Cagliari et au-delà, le type *pap(p)aule*, à savoir *papaule*, *pabaule*, *pabauli*, *pabaú'i*, *pabaúii*, *babbaói*⁵⁴, *pabaúii*, *babbaói*⁵⁵ etc.

On ne peut certes ramener ces formes directement au PAPAVER(EM) classique, mais il est légitime de se faire une idée du prototype avec *l* dont sont issues ces dernières variantes. La reconstruction nous fait arriver à **papaule* qui aujourd'hui se trouve encore à Ovodda, au centre géographique de l'Île, et qui a été choisi comme lemme de son dictionnaire par M. L. Wagner, suivi en cela par M. Pittau dans son *DILS*. Il n'empêche qu'il est difficile d'arriver à cette forme, même si pour Terracini, celle-ci «può direttamente continuare la base latina» qui cependant représente une «terminazione insolita che si prestava a un caratteristico gioco di variazioni suffissali»⁵⁶. Quelle est cette «terminaison insolite»? Serait-ce *-ere(m)*? Celle qu'on trouve, p. ex., dans LATER(EM), PASSER(EM), PIPER(EM), continués en sarde par camp. *ládiri*, *pássari*, asd. *páperu*, centr. *píbere* (log. *píbere*, camp. *píbiri*) ?⁵⁷ Il n'empêche qu'on a affaire à une «variazione suffissale» ou plutôt à un changement de désinence, probablement de *-ERE* à *-ÛLE/-ÛLE/-ÛLU*⁵⁸. Et c'est précisément cette dernière qui rendrait compte, comme on va le voir, de toutes les variantes ibéroromanes (à l'exception toutefois des vieilles formes mozarabes). Pour les *pap(p)áile* du nord-est (p. 101, 132, 211, 220, 300, 306, 307, 308, 320 sur la carte 4) auxquels se joignent les *pap(p)ái* au nord (110, 130), Wagner prend en considération le suffixe *-ILE*⁵⁹, suivi en cela par G. Paulis⁶⁰.

Il semble donc indiqué de postuler un étymon **PAPAVULE* pour la Sardaigne, né du PAPAVEREM (pré- et post-) classique et d'un suffixe *-ULE* d'origine latine⁶¹, mais déjà présent en paléosarde, accentué et aussi atone⁶².

54. A Siurgus où *-l-* passe au coup de glotte, cf. les cartes IV et VI dans Max Leopold WAGNER, *Historische Lautlehre des Sardischen*, Halle (S.) 1941 (= *Beih. ZrP* 93), 294 et 296 (*Tafel* IV et VI) = (trad. it.) *Fonetica storica del sardo*, introduzione, traduzione e appendice di Giulio PAULIS, Cagliari 1984, 469 et 471 (Carta IV et VI).

55. Pour le passage *-l-* > *-w-*, etc. ou la chute pure et simple de *-l-* intervocalique, *op. cit.* n. 54, carte VI.

56. TERRACINI, *op.cit.* (n.28), II.

57. *DES* II, 5 ; 230 ; 216s. ; 273.

58. WAGNER, *op.cit.* n.54 (trad. it.), parle de "l'influsso analogico di suffissi" (16), citant, p. ex., TESTUDO > *TESTUGO > nuor. *testugine* (et it. *testuggine*, *REW* 8687.2.), PULVERE > *PULVINE > Gavoi *prúgine*, camp. *pruini*, etc. (17). Mais bien avant lui, Wilhelm MEYER-LÜBKE, *Grammatik der Romanisches Sprachen*, II: Formenlehre, Leipzig 1894, 402s. (§358), avait traité des phénomènes tels «Suffixvertauschung» (puis «Suffixverwechslung»), citant des exemples comme MANUPLU > MANUCRU (> rum. *Mánunchiu*, it. *Manocchio*, afr. *Manoil*, esp. *Manojo*, cat. *manoll*), CANDELABRU > CANDELARIU (> it. *candelaiò*, fr. *chandelier*, esp. *candelerò*), -UDINE > -UGINE etc. ; puis ID., *Einführung*, 200s. («Suffixtausch», §197).

59. *DES* II, 216.

60. *Loc.cit.* n. 45.

61. Cf. WAGNER, *op.cit.* n.53, 44 (§45).

62. Cf. WOLF, *op.cit.* n.36, 59 et 65. Je n'irais pas jusqu'à prétendre que l'accentuation différente dans *pabaúle* et *pabáule*, etc. remonte à cette paire de suffixes d'origine préromaine.

Ce *PAPAVULE est exactement la forme qui peut expliquer le type *ababol* que j'ai appelé "aragonais", avec un *p-* initial sonorisé parce que devenu intervocalique après l'agglutination de la particule *a-* d'origine arabe, ou simplement «la *b* representando una *p*, por carecer de esa letra el alfabeto árabe»⁶³. Pour le type castillan *amapola* dont on a expliqué le *m* par une dissimilation *p-p* > *m-p*⁶⁴, on peut partir d'une forme latine en *-a* qui respecte la finale du pluriel classique (PAPAVERA)⁶⁵; comme en sarde, le *p* remonterait à un variante avec *-pp-*. Comme en sarde aussi, on doit compter avec la disparition du *-v-* (ou *-b-*) intervocalique devant *u*, donc *PAPAULE dont le *au* passera à *ou* en galicien et en portugais (et même à *oi* dans ce dernier), puis sera monophthongué en castillan (avec navarrais/aragonais et léonais/asturien).

Pourtant, cette explication ne semble pas tenir compte de la conservation du *-l-* intervocalique en portugais à laquelle on ne s'attend pas. D'une part, il y a *couve* (<CAULE), seul exemple d'un appellatif continuant L latin précédé de AU. Si le *-v-* quelque peu insolite représente une consonne épenthétique pour éviter l'hiatus, on mettra *couve*⁶⁶ au même rang que les exemples, plus nombreux, où *-ABULU(M)*, après la chute du *-d-* intervocalique, est passé à *-AULU*, donc avec un AU secondaire, tels *avô* (<avoo < AVULU), *távoalábua* (<TABULA), ou simplement *-ULU/-ULA* > *apg.* *-oo* > *-ol-oa* : BACULUM > *bago* > *bago*, MACULA > *mágoa*, NEBULA > *névoa*, PARVULUS > *parvoo* > *parvo*; POPULUS < *povoo* > *povo* etc.⁶⁷.

A part cette série, il y a une autre, plus réduite, au *-BULU/-A* et passé à *-blo/bla* (ou *-bro/-bra*) : SABULUM > *sabro*, STABULUM > *estavro/estravo* (*estrabo*). On peut en déduire que ces derniers ont été syncopés de bonne heure, et Ph. Burdy pense qu'on doit partir des formes déjà latines SABLUM (gloses) et STABLUM (App. Probi), surtout que leur résultat italien (*sabbia*, *stabbio*) remonte nécessairement à ces variantes⁶⁸. Mais il y a une autre possibilité d'expliquer ces formes, à savoir de postuler une origine savante resp. «non populaire»⁶⁹. On peut observer le même procédé pour l'italien quand Rohlfs voit dans *cavolo*, *tavolo*, etc. des formes attribuables à la langue des couches supérieures de la population⁷⁰. Mais un examen détaillé a prouvé que ces formes italiennes font partie

63. Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Manual de gramática histórica española*, Madrid 1970³, 85, cite justement PAPAVERA > *ababola* à ce propos: «Hay casos de conversión [de *p*] en *b*, en unos por contacto con el árabe, que carece de *p*...».

64. DCECH I, 232.

65. Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Orígenes del español*, Madrid⁸ 1976, 98 (§20.1), indique **papavëra* (avec astérisque, aussi dans l'*Índice alfabético*, 580) comme étymon des formes arabes et mozárabes, lequel contiendrait un 'AU secundario'.

66. Cf. Edwin Bucher WILLIAMS, *From Latin to Portuguese*, Philadelphia² 1962, 110 (§113.3), trad. pg. *Do latim ao português*, Rio de Janeiro⁶ 1994, 118.

67. Cf. les exemples donnés dans ses 'Leçons' de 1911-1913 par Carolina Michaëlis de VASCONCELOS, *Lições de filologia portuguesa*, Lisboa 1946, 54 et 59; aussi WILLIAMS, *op.cit.*, 53 (§53).

68. Philipp BURDY, *Untersuchungen zu lat. au und seinen romanischen Nachfolgern*, Hamburg 2006, 125.

69. Joseph HUBER; *Altportugiesisches Elementarbuch*, Heidelberg 1933, 76 (§145): «nicht volkstümlich ... SABULU > *sabro* Kies».

70. *Historische Grammatik der italienischen Sprache*, Bern, I 1949, 110 (§41) où il parle de «Sprache der Oberschicht» (= GSI I, 64).

d'un grand nombre de mots qui remontent à –AUL– ou –ABUL– latins qui, à cause du L suivant, n'ont pas subi la monophthongaison du AU en O⁷¹, à l'exception de ceux qui, comme STABLUM, ont connu une syncope précoce du groupe –BUL–.

Il faut donc partir de plusieurs époques durant lesquelles des diphtongaisons ont eu lieu. Sans compter la première en date dont il était question, E. Richter croyait pouvoir en distinguer, pour le français, ou moins six du II^e au VII^e siècles⁷². Malgré cet examen détaillé, elle en a exclu les mots contenant le suffixe –ULUM⁷³, indice d'un état des choses particulièrement compliqué. Malgré la situation bien différente en ibéroroman, il semble légitime de compter, ici aussi, avec plusieurs phases de syncope. Pour le portugais, on peut donc distinguer

a) –ABULU/–A > –avo(o) /–avo(a) (távoa etc., cf. aussi névoa) sans syncope ;

b) le groupe –ABULU/–A > ABLU/–A > –ablo/–avlo (> –abro/avro : sabro, estavro etc.) ;

c) –ABULU/–A > *AULU/–A > –oulo/–a à une époque après la chute du –l– intervocalique. Il s'agit là d'une évolution phonétique qui, semble-t-il, n'a pas été l'objet d'une attention particulière. On la trouve pourtant réalisée dans le terme gal. et pg. *poulo* 'friche, terre inculte' qui remonte au latin PABULUM 'pâture', terme qui a été continué dans certaines régions⁷⁴ qui sans accéder cependant à la norme d'une des langues romanes. Pour l'Espagne, on a noté le catalan *pábol*⁷⁵ qui est pourtant (probablement) d'origine savante⁷⁶ ainsi que l'aragonais *paul*⁷⁷ qui, en ce qui concerne son étymologie, n'est pas au-dessus de tout soupçon⁷⁸. Il

71. BURDY, 110-115.

72. Elise RICHTER, *Beiträge zur Geschichte der Romanismen*, Halle/Saale 1934 (= *Beih.ZrP* 82), 9: «Der Synkopierungsvorgang ist nicht nur kein einmaliger, sondern aus physiologischen Gründen in mindestens sechs Stufen zu zerlegen».

73. *Ib.*, 31 (§6).

74. Cf. REW 6131: FEW VII, 454; ThLL X/1, 5, notamment des formes rhétoromans: romanche *paval* (sursilvain), *pavel* (haut-engadinois) et ladin dolomitique: *pávol* (Fassa), italien septentrional, surtout piémontais *pabi*, aussi toscan *pabbio*, prov. *pával*, *péval*, fr. (top.) *Pévèle*, nom d'une petite région en Picardie (dép. 59, 62), attestée depuis 847 in *pago Pabulensi*, 872 *Pabulo* (copies vers 1300) etc. 2 fois 1076, 1081 in *Peule* etc. selon Maurits GYSSELING, *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland*, 2 vols., Tongeren 1960, (II) 794. Les attestations ont été reprises par Ernest NÈGRE, *Toponymie générale de la France*, 3 vols., Genève 1990 s., (I) 347, no. 5559 (mais avec la graphie *Pevle*). Le nom se retrouve dans *Mons-en-Pévèle* (59), attesté 1025 (faux, cop. 1170) *Montes in Peula* (cop. 1191, GYSSELING, 707, NÈGRE (*loc.cit.*). La seule citation du mot s.v. *puelle*, *peule*, *peure* 'jeune bois' dans Frédéric GODEFROY, *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 10 vols., Paris 1880-1902, VI, 456, se rapporte à ce toponyme : *dessous Mons en Peule* («actuel Mons-en-Puelle») ; ce *puelle* a été changé depuis en *Pévèle* et de ce fait a assumé une prononciation insolite. Depuis, on a souvent admis afr. *pevle* parmi les continuateurs de PABULUM (p.ex. FEW, ThLL), mais le mot manque, p. ex., dans TOBLER/LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch*. Au moins, il y a cet autre toponyme, toutefois sous forme métathétique, *Pelves* (62), attesté 847 *Pabula* (copie vers 1300), 1025 *Peulam* (faux, copie 1170), 1076/85 *Peuela* (copie XII^{s.}), 1113 *Peifle* (cop. 1220) etc. (GYSSELING 790, NÈGRE no. 5557).

75. FEW, ThLL *loc.citt.*

76. ALCOVER/MOLL, DCVB VIII, 98, *pábul* (cultisme) 'pres del llatí *pabulum*,' suivi par COROMINES, DECLC VI, s. v. *peixer* (378-385), *pábul* «pres del ll. *pabulum* 'aliment' [...]» (384).

77. FEW, ThLL *loc.citt.*

78. José PARDO ASSO, *Nuevo diccionario etimológico aragonés*, Zaragoza 1938, 269, ramène *paúl* «pradería común»; «terreno hondo cubierto de césped y que per humedo no se cultiva» à *palus*, –*udis*. Il

n'empêche que l'origine (PABULUM) du terme gal. et pg. *poulo* n'a pas été mise en question⁷⁹. Ce mot se trouve surtout des deux côtés de la frontière nord du Portugal et souvent aussi dans des noms de terrains⁸⁰. En effet, il y a un certain nombre de toponymes mentionnés dans les grands répertoires : en Galice *Poulo* (Orense, 3 La Coruña) et *Poula* (Lugo)⁸¹,

est vrai que Gerhard ROHLFS, *Manual de filología hispánica*, Bogotá 1957, 168, avertit que «las etimologías dadas aquí no tienen ningún valor», mais vu les attestations médiévales de *padule* dans des textes aragonais en latin, terme glosé «terreno pantanoso» par Manuel ALVAR, *op.cit.* n. 80, (II), 865 (docs. no. 170, 172, 173 datés entre 1055 et 1080, pp. 346, 348, 349; 342 *padull* de 1044, glosé 865 'prado' n'est probablement qu'une erreur pour *padule*) et les *paul* en aesp. et apg. mentionnés s. v. *padule* par le REW (6183.2.) même, on préférera cette étymologie à l'autre (PABULUM).

79. A part FEW et ThLL, il y a MACHADO, DELP⁸ IV, 411, et Isaac Alonso ESTRAVÍS, *Dicionário da língua galega*, Madrid, 1986, (III) 2093, qui traitent ce mot, ce dernier mentionnant à côté de *poulo* «parcela de terreno» aussi la variante féminine *poula* «(1) terreno que fica sen cultivar un ano, en descanso; (2) mata que espontaneamente medra na parte mais inculca de un terreno»; et le nom collectif *poulio* «conxunto de poulas [...]» (*ib.*) ; de même Fritz KRÜGER, *Die Gegenstandskultur Sanabrias und seiner Nachbargebiete*, Hamburg 1925, 157 n. 3 qui, à côté de *poulo* 'terrain laissé en friche', p. ex. à Hedroso, Hermisende, Lubián, Pías, a noté aussi *poula* 'terreno para posto de gado', au Portugal connu en Tras-os-Montes. Comme termes dialectaux, ils ont fait l'entrée dans les dictionnaires, cfr. p. ex. António de MORAIS SILVA, *Novo dicionário compacto da língua portuguesa*, Lisboa, 2 vols. (1961), (II) 1882 : «Poula, s.f. : *Provinc. tras.* Terreno inculco. Pousio [...]», «Poulo, s.m. *Provinc. tras.* Terreno de pousio, inculco ...»

80. KRÜGER, *loc. cit.* ; le mot a été noté aussi plus au nord, dans la région avoisinante appelée «Zona 1» du léonais occidental qui conserve la diphtongue *ou* (cf. Julio BORREGO NIETO, «Leonés», dans Manuel ALVAR, *Manual de dialectología hispánica*, Barcelona 1996, 139-158, 143), cf. Guzmán ALVAREZ, *El habla de Babia y Laciana*, Madrid 1949 (= RFE, Anejo 49), 322 : «*póula* 'Estado en que queda una tierra sembrada cuyo fruto no nació'. La forme est attestée dès le XIII^e s. dans un document de San Andrés de Espinareda (de la Vega) de l'an 1266, où elle apparaît cinq fois, opposée à *orto* désignant probablement un terrain inculte, mais apte à être transformé en vignoble : «[...] que chantedes este poulo sobredito todo de vinna...», cf. Erik STAUFF, *Étude sur l'ancien dialecte léonais d'après les chartes du XIII^e siècle*, Uppsala/Leipzig 1907, 156s. (no. 93), repris par Manuel ALVAR, *Textos hispánicos dialectales*, 2 vols., Madrid 1960 (RFE, Anejo 73), (I) 151s. Cfr. aussi Joaquín LORENZO FERNÁNDEZ. «Notas lingüísticas gallegas», RDTP 4 (1948), 61-93, de *poula* (< *pabula*) 'sin cultivar' (Orense, Limia Baja); Lorenzo RODRÍGUEZ CASTELLANO, *Contribución al vocabulario del bable oriental*, Oviedo 1957, 204 : «*Poula*, terreno abandonado durante dos años o más, de modo que ya tiene retama»; Joseph A. FERNÁNDEZ, *El habla de Sistoria*, Madrid 1960 (RFE, Anejo 74), 112 : *poula* (*pabulum* 6131) 'tierra sin cultivar'.

81. Pascual MADDOZ, *Diccionario geográfico-estadístico-histórico de España y sus posesiones de ultramar*, 16 vols., Madrid 1845-1850, XIII, 179. On est tenté d'ajouter les onze *Pola* (99) (dont deux pourvus de l'article : *La P.*), presque tous asturiens (9 Oviedo, 1 León et 1 Orense). Il est vrai que Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *op.cit.* n.65, 115 (§23.1), en traitant la diphtongaison de *ö*, avait ramené l'asturien *Pual* (a. 1111, > *Puelo*, Oviedo) à *pöpulu*, puis : «compárese sin diptongo *Pola* p ö p u l a, muy común en Asturias»; «*Pual* 1111 < p o p u l u (...), *Castropol*, *Buspol* en el Occidente, *Arispol* en el centro de la provincia». Puis, il a cité *Pola* (dans 8 toponymes de León et Asturias) aussi dans *El dialecto leonés*, Oviedo 1962, 38s, parmi les exceptions à la diphtongaison de *ö*, suivi en cela par COROMINAS, DCECH IV, 673 s., s.v. *pueblo*, qui voit dans «*puebla* antic.'población, pueblo' ... 'lugar, caserío' "un dérivé du verbe *poblar*,» et : «En España solo persiste como nombre de lugar. En Asturias y León tiene la forma *La Pola* (8 casos), con la reducción de *-bl-* comentada arriba, y con una falta de diphtongación [...]» (674n. 3). Je n'ai pas trouvé commentée une réduction de *-bl-* à *-l-* mais seulement après *poblar* : «variante leon. *polar* (*Alex.*, 1070 ; comp. el gall.-port. *falar* 'hablar'), [...]». Je ne compte par

au Portugal deux *Poulo*, un *Poulas*, aussi *Poules*, et un *Poilo*, tous situés au nord du Douro⁸².

C'est donc l'examen des formes de toutes les régions romanes qui permet seul une explication raisonnable de formes présentes dans des régions particulières, même fort distantes entre elles.

Il semble donc légitime de voir, à la lumière de l'évolution PABULUM > *poulo*, de postuler pour *papoula/papoila* un étymon *PAPPAVULA⁸³ (< PAPPAVERA), étymon presque identique à celui qu'on doit supposer pour certaines formes de la moitié nord de la Sardaigne dont *pap(p)áule* (< *PAPPAVULE), la moitié sud ayant pour base *PAPAVULE (>*pabáuli* etc.). En effet, il y a une correspondance parfaite entre gal.-pg. *poula* et *papoula* – et un peu moins entre *papola*⁸⁴ et (*La*) *Pola* en ce qui concerne l'évolution du groupe –v/BL– en ibéroroman. Puis, la présence de la labiale sourde (*p*) aussi en logoudorien rend encore plus invraisemblable la thèse selon laquelle elle continuerait une forme mozarabe⁸⁵ et postule plutôt l'existence déjà latine d'un *p* géminé dans PAPPAVER – *PAPPAVULA.

enrichir la discussion déjà longue sur le cas un peu spécial du pg. *falar*, mais je ferai remarquer qu'une réduction consonantique de ce genre est extrêmement rare, surtout quand il s'agit de la sourde (*p*) où le seul exemple paraît être *populu* et dérivés – Menéndez Pidal cite *El Puelo* (Ov.), *Poladura*, *Polacion*, *Polanco* (Ov., Santander) et pense que la «diferencia debe ser dialectal: *puelo*, *polación* se localizan bien en Asturias, Santander y Castilla del Norte[...]» (*Manual*, 158, §57.1), sans pouvoir convaincre, même en alléguant un exemple de 1285 (Villarcayo en Vieille-Castille) : *Polado e por poblar*. Si je vois bien, la «variante leon. *Polar*» représente une forme qu'on peut appeler un hapax du Roman d'Alexandre (p.-ê. milieu du XIII^e s.) qui par son éditeur a été corrigé en *poblar* : *Tigro* [...] *a grant missio[n] po[b]lada* (Raymond S. WILLIS, Jr., *El libro de Alexandre*, Princeton/Paris 1934, 201 (1118) ; Jesús CAÑAS ; *Libro de Alexandre*, Madrid, 4^e2003, 338 (1118), ne fait pas allusion au *polada* du manuscrit : *Tiro* [...] *a gran misión poblada*.

82. Américo COSTA, *Dicionário corográfico de Portugal Continental e Insular*, 12 vols., Porto 1929-1949, IX, 880 et 218 (*Poilo*).

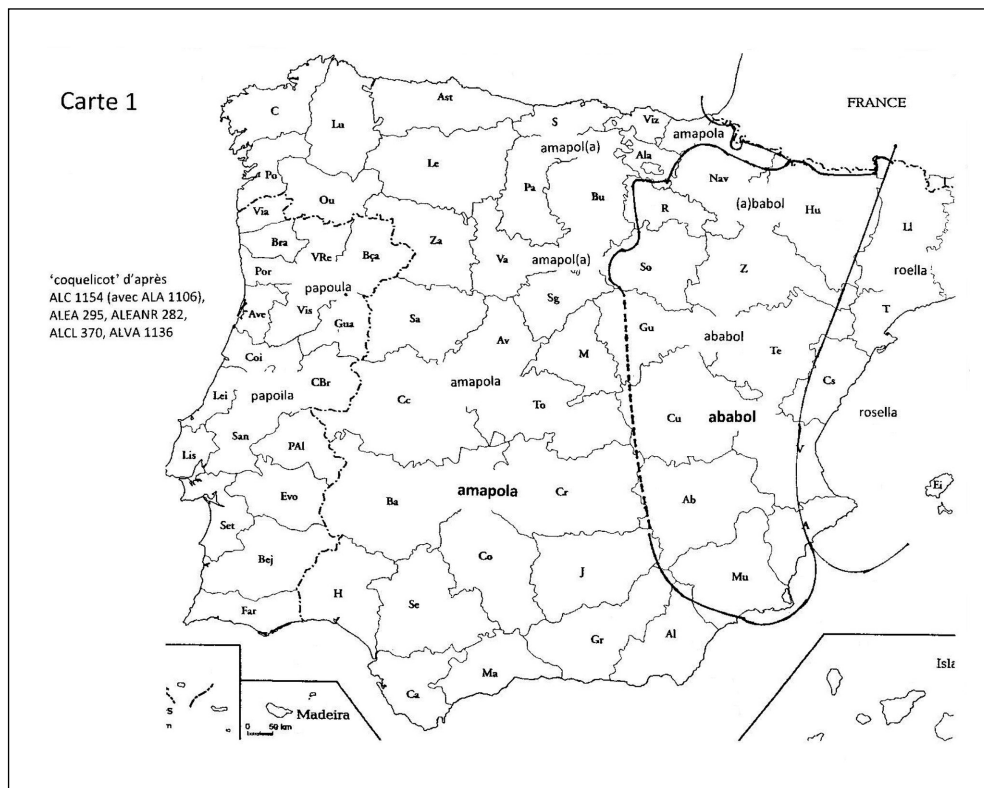
83. Déjà Hugo SCHUCHARDT, “Span. *ladilla*; sard. *gintilla*; *surzaga*”, *ZrP* 34, 331-342, avait postulé pour pg. *papoula* etc. un étymon *PAPAVULA, pour lui issu d'un croisement entre *MALVULA et PAPAVER (337).

84. Cf. Ana María CANO GONZÁLEZ, *Vocabulario del Bable de Somiedo*, Oviedo 1982, 367 (et 327 *mapóla*). Pour Lorenzo RODRÍGUEZ CASTELLANO, *Aspectos del bable occidental*, Oviedo 1954, 189 (§86 «error de audición»), la forme *papola* ‘amapola’ résulte d'une ‘confusión’ des labiales *m-p* en dépit de l'étymologie (PAPAV–) qu'il semble ignorer. Il aurait pu alors parler d'assimilation; en fait, il s'agit d'une dissimilation: «En cuanto al paso de *habapola* a *hamapola* es sencillamente una disimilación [...]», cf. n.64. Du reste, L. RODRÍGUEZ CASTELLANO se rallie à l'étymologie PÖPULA pour *Pola* en expliquant la non-diphthongaison de *ö* par la «fonética sintáctica» et une prononciation *La Puela* réputée plus ancienne (77, §23.7) ; cf. aussi Jesús NEIRA MARTÍNEZ, *El habla de Lena*, Oviedo 1955, 30, *Pola* < PÖPULA, à cause d'une «posición átona».

85. Cf. Antônio Geraldo DA CUNHA, *Dicionário etimológico Nova Fronteira da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, 2^e1966, 578: «*papoula* ... Provavelmente do moçarabe *habapáura*» ; *DELP*⁸, IV, 298 : «*Papoula* ... forma inicial, provavelmente o moçarábico *habapáura* ...»; Peu précis *DCECH* I, 232, s. v. *amapola*, et *DCELC* I, 181 s.v. *amapola*. – Par contre, Antenor NASCENTES, *Dicionário etimológico resumido*, (Rio de Janeiro) 1966, 552, s.v. *papoula*, admet : «Difícil de explicar a não-sonorização do *p* e a permuta do *r*». – Il n'y a d'ailleurs pas que la paire PAPAVER–PAPPAVER, mais aussi, à part le verbe PAPARE–PAPPARE (cf.n.33), PAPUS – PAPPUS ‘senex’, ‘senecio’ etc., *ThLL* X/1, 257.

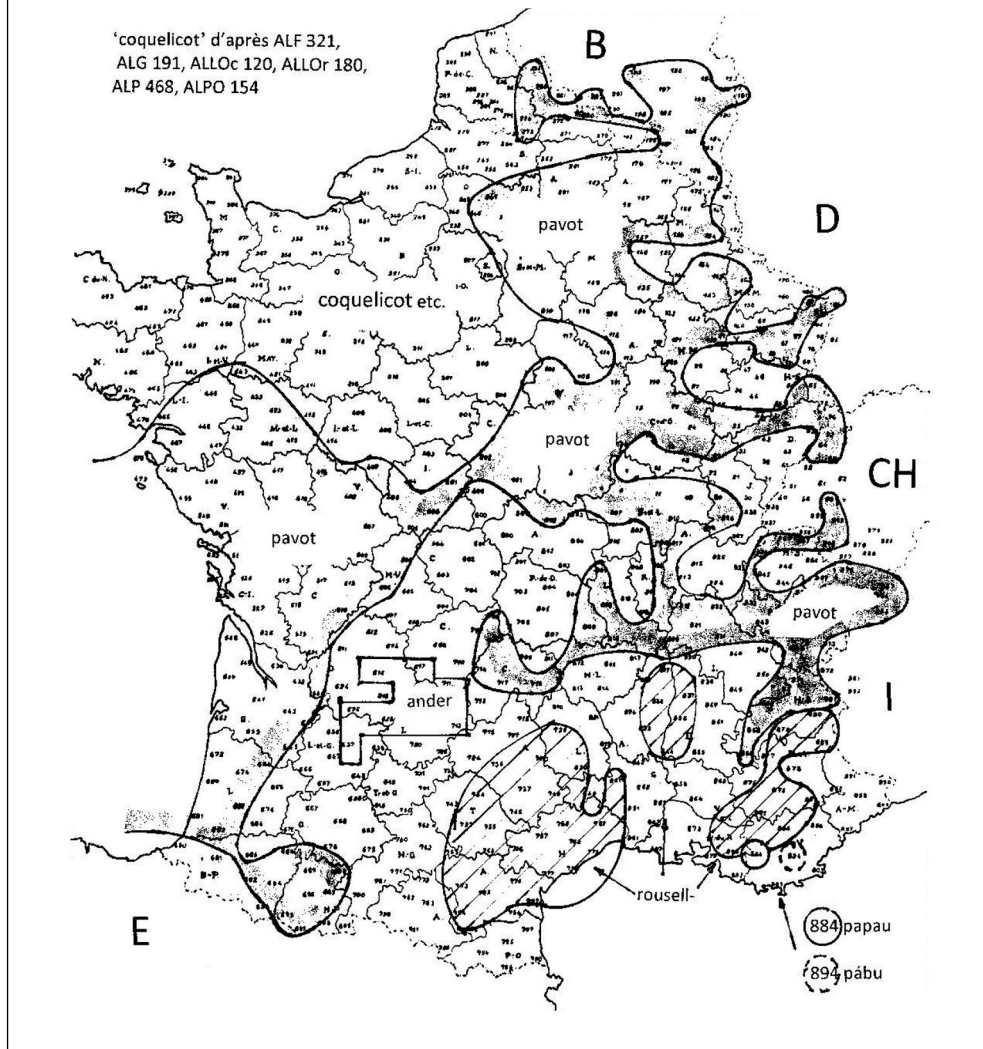
ABRÉVIATIONS

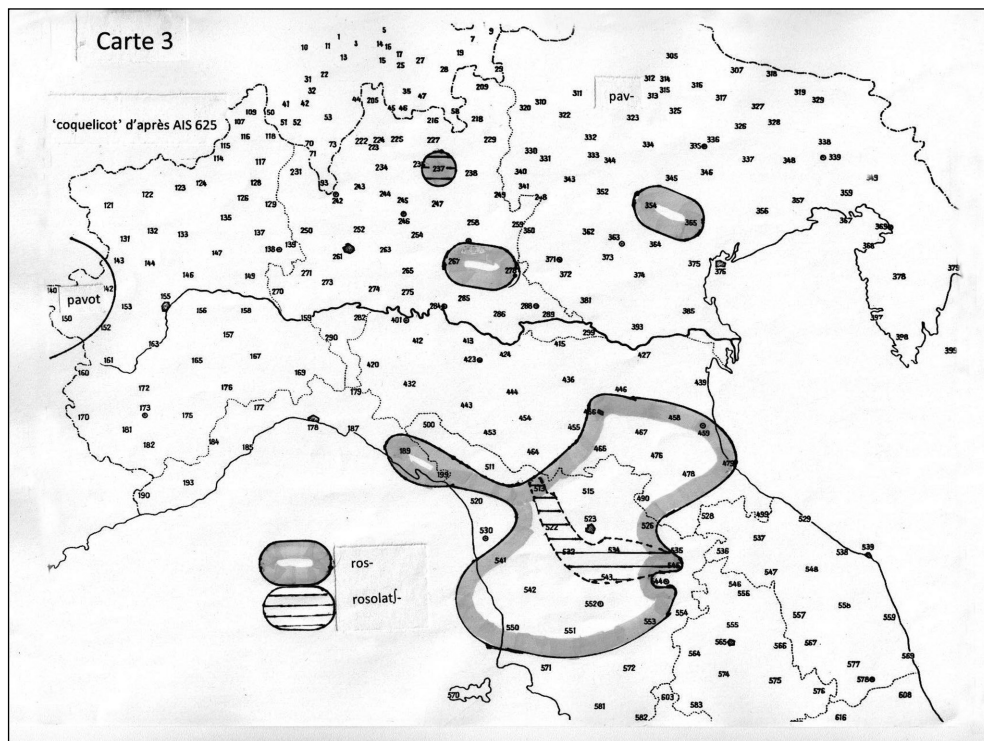
<i>ALBI</i>	= Manuel GUTIÉRREZ TUÑÓN, <i>Atlas Lingüístico de El Bierzo (ALBI)</i> , Ponferrada, I s.d.
<i>ALCL</i>	= Manuel ALVAR, <i>Atlas lingüístico de Castilla y León</i> , Salamanca, I-III 1999.
<i>DDM</i>	= Albert DAUZAT / Jean DUBOIS / Henri MITTERAND
<i>DMD</i>	= Jean DUBOIS/Henri MITTERAND/Albert DAUZAT
<i>DEEH</i>	= Vicente GARCÍA DE DIEGO, <i>Diccionario Etimológico español e hispánico</i> , Madrid ² 1985.
<i>DELL</i>	= Alfred ERNOUT/Antoine MEILLET, <i>Dictionnaire Étymologique de la langue latine</i> , Paris ⁴ 1967.
<i>DER</i>	= (voir “Sigles”)
<i>DILS</i>	= Massimo PITTAU, <i>Dizionario della lingua sarda fraseologico ed etimologico</i> , Cagliari, I 2000.
<i>DLR</i>	= Academia Republicii Socialiste România, <i>Dicționarul Limbii Române (DLR)</i> , serie nouă, tomul VIII/1, București 1972.
<i>LEW</i>	= Alois WALDE/Johann Baptist HOFMANN, <i>Lateinisches etymologisches Wörterbuch</i> , Heidelberg, 2 vols. ⁴ 1965.
aesp.	= ancien espagnol
apg.	= ancien portugais
asd.	= ancien sarde
camp.	= campidanien
centr.	= centre
gal.	= galicien
gall.-port.	= gallego-portugués (citación de Corominas)]
p.-ê.	= peut-être
pg.	= portugais
resp.	= respectivement
sd.	= sarde



Carte 2

'coquelicot' d'après ALF 321,
ALG 191, ALLOc 120, ALLOr 180,
ALP 468, ALPO 154





RÉSUMÉ

Une grande partie des descendants de l'étymon latin PAPAVER, réputé panroman, présente des irrégularités formelles qu'on a rarement tenté d'expliquer. Des traits communs, surtout en portugais et en sarde, en même temps que des attestations latines permettent de remonter à des étymons représentant des variantes de PAPAVER déjà antiques.

MOTS-CLÉS: étymologie romane, phonétique historique, géographie linguistique/géolinguistique.

ABSTRACT

Latin *papaver* and its derivatives

A great number of derivatives of the Latin etymon PAPAVER, believed to be Pan-Romance, show formal irregularities for which there has rarely been any attempt at explanation. Some common features, especially in Portuguese and Sardinian, together with forms already documented in Latin enable us to establish etymons representing ancient variants of PAPAVER.

KEY WORDS: Romance etymology, historical phonetics, linguistic geography/geolinguistics